

Bien auisolement

Le Ribbault

ACADEMIE
DES SCIENCES , LETTRES
ET ARTS
D'ARRAS

Discours de Réception de

Monsieur Emmanuel DELETOILLE

Réponse de

Monsieur Jean-Michel SPAS

20 Mars 1988.

Mesdames , Mesdemoiselles , Messieurs ,

et

Chers Confrères ,

Eh oui ! chers Confrères , car c'est ainsi que vous m'autorisez à vous appeler , depuis que vous m'avez demandé de siéger parmi vous , comme membre résidant de l'Académie d'Arras . Votre ancien Président Monsieur Jean Michel Spas , m'a persuadé d'accepter , et j'y suis très sensible , permettez moi de vous témoigner ici toute ma gratitude .

Votre choix , m'a cependant étonné , puis inquiété sachant bien que l'amitié que vous me portez , ne suffit pas à justifier un tel honneur . Le risque que vous avez pris en m'élisant , me prouve en tout cas , que cette grande Dame , qu'est notre Académie , est toujours bien jeune , pour être capable , malgré ses deux cent cinquante ans , de tant d'illusions sur mon compte . Elle m'intimide cependant , car je n'ai ni la compétence , ni l'expérience pour confirmer votre choix d'aujourd'hui .

Me tournant vers ces trente sièges , je devine les silhouettes de nos illustres prédécesseurs . Être à la hauteur de leur savoir et maintenir le niveau auquel ils ont porté notre compagnie m'effraye beaucoup , j'en suis très conscient , soyez cependant assurés que je m'efforcerai d'en être digne .

Vous m'offrez le 15^e fauteuil de l'Académie , celui laissé par notre collègue regretté , Lucien Langlet . Cet artiste de talent , nous quittait accidentellement en 1985 , semant la consternation parmi les siens et les amis qu'il avait nombreux . Fils du peintre Daniel Langlet , il était né à Gapaume en 1928 . Ses dispositions artistiques s'affirment à l'Ecole des Beaux Arts de Lille , sa personnalité s'y développe et laisse prévoir

l'artiste . Il a la chance de bénéficier d'une bourse qui le mène en Italie , Lucien Langlet, toujours exigeant pour son art , en profite à Rome , Florence et Naples pour regarder , apprendre et s'imprégner de la science des grands maîtres . Très vite il se distingue comme un peintre de talent , laissant percevoir à travers ses oeuvres la profondeur de ses états d'âme et la délicatesse de sa pensée .

Son activité est grande et son art varié , il s'exprime aussi aisément avec son pinceau qu'avec son crayon . Au fil des années sa renommée va grandissante , il participe à de multiples expositions à l'occasion desquelles de nombreuses récompenses le distinguent, telles que:le Premier Prix de Peinture de la Société des Poètes et Artistes de France , Le Grand Prix international de la Fondation Michael Angelo , La médaille d'or du Salon international de Saverne , celle du Cercle international d'Art Contemporain , et à Rome la médaille d'Excellence du Grand Prix des Sept Collines .

Il n'hésite pas à s'attaquer à de nouveaux genres , comme la décoration et la fresque , participant ainsi avec succès à la création des stands de la France lors d' expositions universelles dans divers pays , aux U.S.A. et au Canada , en U.R.S.S. et au Japon ; c'est ainsi qu'au cours de ces déplacements , il lui est possible de se faire connaître en accrochant ses oeuvres aux cimaises de Tokio et d'Ottawa .

Son art progresse , mais toujours insatisfait , Lucien Langlet aborde la difficile technique du vitrail : les ensembles , qui entre autre ornent l'oratoire de Kerizinen en Bretagne et celui de l'Eglise de Maing près de Valenciennes , méritent une attention particulière . Malgré son exceptionnelle discrétion et une très grande pudeur , c'est dans ces vitraux que Lucien Langlet laisse transparaître son mysticisme ; touchant alors au mystère chrétien , il nous dévoile son âme et ses sentiments les plus intimes .

Dans la rétrospective de ses oeuvres , faites à Bapaume ,

par ses amis, en Avril 1987, deux tableaux : " Les Batteurs " et " Une rue de village dans le Vaucluse en plein midi ", ont particulièrement attirés mon attention . Quel jaillissement de lumière , quelle explosion de vie . Là plus qu'ailleurs , les touches de couleurs y font vibrer le soleil avec une intensité exceptionnelle . Il nous faut encore mentionner : " Le sacre du printemps " , l'une des oeuvres les plus marquantes de cette époque .

La poésie qui se dégage de son art le font très vite distinguer par les Rosati , ils l'accueillent dans leurs rangs . Là aussi les nombreux amis qu'il s'y était fait , se souviennent de lui avec émotion . La générosité de Lucien Langlet était proverbiale , nul n'hésitait à faire appel à son bon coeur . Je n'aurai garde d'omettre l'enthousiasme avec lequel il répondit au projet : " Le Peintre à l'Ecole " . Cette démarche des Amis du Musée , avec l'approbation de la Direction des Affaires culturelles et la Concours de l'Inspection d'Académie , avait pour but de susciter l'éveil artistique chez les jeunes . Pendant deux ans , Lucien Langlet installe son chevalet au milieu d'une classe , tantôt avec ceux de 4^e, tantôt avec les élèves de 6^e . Il les initie au dessin et à la peinture , leur montre ce qu'il fait et leur explique son art . Cette entreprise fut une réussite que professeurs , parents et élèves ne sont pas prêts d'oublier . Se dépensant sans compter à cette tâche , il nous révélait son amour de la culture et le souci constant de communiquer aux jeunes l'enthousiasme qu'il avait pour la peinture .

C'est lors d'une occasion analogue , que je rencontrais l'Histoire . Je dois cette chance à un ami de notre famille , Monseigneur Lastocquoy , qui devint par la suite Président de l'Académie d'Arras . Lui aussi avait le souci de communiquer sa passion aux jeunes . Cette occasion se présenta en 1947 , lors du colloque qu'il suscita à la mémoire de Roger Rodière . Ce congrès rassemblait les chercheurs français et belges qui l'avaient connu . Parmi ces derniers , un certain nombre avaient été formés par l'historien Henri Pirenne . Les contacts , communications et échanges de ces journées me sont encore présents à l'esprit . C'est ce qui vous expliquera , l'intérêt que je porte à l'Histoire et le choix du sujet de ce jour .

En quoi la Numismatique sert elle à l'Histoire ?

Voilà un sujet bien sérieux et pourtant de l'avis d'un grand nombre , la numismatique serait une passion , un " hobby " coûteux réservé aux seules personnes fortunées - d'autres y voyent l'occasion d'un placement intéressant , espérant revendre un jour avec un gros bénéfice , ce n'est pour eux qu'une opération spéculative - d'autres encore , les passionnés d'objets d'art , s'éprennent par exemple de ces splendides monnaies grecques , comme les fameux statères de Philippe ou d'Alexandre le Grand ou encore les fabuleuses tétradrachmes de Syracuse. Leurs graveurs Evainetos et Kimon , très conscients de leur talent , ne manquaient d'ailleurs pas de les marquer à leur chiffre .

Plus près de nous , il y a aussi les testons gravés par les plus grands artistes du " quattro cento " , tels Pisanello ou Bellini . Ils étaient au service de mécènes comme Lionel d'Este , Gian Francesco Gonzague , Galléazo Sforza et tant d'autres . Ce sont là effectivement de véritables œuvres d'art , pour lesquelles on peut avoir un " coup de cœur " , mais bien peu peuvent se les procurer , elles ne se trouvent guère que dans les musées ; nous ne sommes d'ailleurs pas Crésus , roi de Lydie et le Pactole ne charrie plus depuis longtemps de pépites d'or .

Vous pensez bien que ce n'est pas des efforts de ces collectionneurs que j'ai l'intention de vous entretenir , la plupart sont beaucoup plus modestes et pourtant leur passion pour la numismatique n'est pas moindre . Elle est souvent née fortuitement le jour où un enfant fit un rêve devant le contenu de la boîte où ses parents avaient relégué les monnaies inutilisées lors de voyages précédents . En un instant son imagination s'enflamme , elle fait le tour du monde , d'Amérique en Chine , de la Suède au Cap de Bonne Espérance . Subitement pris d'une fièvre curieuse , il veut voir ces pays et tout connaître de leur histoire .

Boileau n'est pas le seul à s'être intéressé aux collectionneurs . En effet , que voyons nous dans le Littré au qualificatif : " rare " , et quel exemple donne-t-il ?^{en} " Rare = qui n'est pas commun ou fréquent , qui se trouve difficilement . Un curieux se préfère au reste des chétifs mortels , et il a dans son cabinet une médaille - rare -, qui n'est bonne à rien . " N'en déplaise à Monsieur Littré , tout le monde n'est pas de son avis . Il y a plus d'un demi-siècle , Jean Babelon , conservateur au département des médailles à la Bibliothèque Nationale , écrivait un livre fort connu : " Les Monnaies racontent l'Histoire " . Bien d'autres l'ont imité , je ne voudrais pas les plagier et me bornerai à passer en revue les dernières recherches et découvertes concernant notre histoire régionale .

Il reste en effet pour une histoire tant soit peu ancienne , bien peu de textes originaux . Pour Rome par exemple , la plupart des textes exploités , sont des copies de copies . Il existe encore des villes grecques , dont on ignore tout de l'histoire , et qui ne nous sont connues que par leur monnaies , je pense ici à Aphrodisias , découverte il y a environ

10 ans et dont le stade est le plus grand du monde antique . Nous même pour un passé bien moins ancien , sommes encore incapable de localiser avec exactitude le lieu de Quentowicz , malgré les textes et les monnaies que nous possédons

en grand nombre . La numismatique ne peut prétendre tout expliquer à elle seule . et lorsque l'on dit qu'elle est une science auxiliaire , ceci ne doit pas être pris dans un sens péjoratif , car toutes les sciences sont complémentaires .

C'est sous différents aspects que nous pouvons étudier les monnaies . Elles nous fournissent alors des renseignements sur l'histoire politique et économique , militaire et religieuse ; grâce à leurs inscriptions elles nous livrent une foule de détails . Ce sont de précieux documents pour l'archéologie , faciles à situer dans le temps ; elles sont plus précises que les statues que l'on découvre , car celles ci sont rarement datées et bien souvent impossibles à identifier .

Alors , qu'avons nous fait de ces monnaies ? et que nous ont elles appris ?

Dès la période gauloise , les monnaies atrébates nous posaient quelques questions . Une grande partie de ces pièces sont anépigraphes , c'est à dire sans inscriptions ; pour localiser leur origine , les numismates relèvent la fréquence des découvertes en tel lieu plutôt qu'en tel autre . Ce procédé commode , semble rationnel , et pourtant malgré les Commentaires de Jules César , il est étrange qu'ainsi l'on ait été amené à supprimer l'attribution d'une grande quantité de monnaies aux atrébates , au profit de tribus voisines , tant leur découvertes sont rares sur le continent . On pourrait se demander si les Atrébates avaient l'importance que leur attribue le conquérant des Gaules .

Les historiens et archéologues anglais , messieurs Cunliffe , Spoon et Bradley avaient déjà étudié la forteresse gauloise " Calleva atrebatum " qui avait permis à nos ancêtres réfugiés en Bretagne insulaire de résister à Jules César . La ville voisine : Chichester devint par la suite la très importante

capitale des Atrébates . Or une découverte , relativement récente faite dans le sud de l'Angleterre , apporte un éclairage tout à fait différent sur le sujet . Bien que tardive , ces monnaies à la titulature des chefs en place , illustrent et précisent les détails de cette période . Elles permettent de situer : " Comme l'atrébate " et ses frères , lorsqu'en 53 avant Jésus Christ , fuyant Jules César , ils vinrent avec leurs familles , armes et bagages , rejoindre une partie de la tribu , qui les y avait précédés avant la coalition des peuples belges en moins 57 . Nous savions que le géant que nous promenions sur son cheval lors des fêtes d'Arras n'était pas un mythe , mais la dynastie qu'il fonda en Angleterre , nous est maintenant bien mieux connue , nous pouvons les suivre jusqu'en 42 après Jésus Christ . Après Commius qui règne jusqu'en moins 20 , Tincommius , Eppilius et Verica lui succèdent . Un usurpateur du nom d'Epaticus , venu de la tribu voisine des Regni , tente de faire déposer Verica en plus 35 , Cataracus de la tribu des Catuvellani essaie à son tour de prendre le commandement des Atrébates en 40 . Verica court à Rome demander l'aide de l'Empereur . Il l'obtient et meurt en 42 . Claude fils de Néron prend alors pour légat , l'atrébate Tibérius Claudius Cogitibus , puis le nomme roi des Atrébates de Grande Bretagne .

Je n'aurais garde d'omettre le trésor de Beursins , découvert en 1922. Tout le monde en parle à Arras , mais certains ignorent que c'est la plus fabuleuse découverte numismatique du siècle . Vous avez pu, l'an dernier , en admirer au musée les plus belles pièces . Vous avez pu aussi remarquer , le temps qu'il a fallu pour en tirer les enseignements . Ce n'est en effet qu'en 1977 , 55 ans plus tard , que Pierre Bastien et Catherine Metzger , les meilleurs spécialistes en monnaies romaines de l'époque , publient les résultats de cette étude . Tout a été dit sur ces médailles , multiples auri frappées pour commémorer les exploits guerriers de ces empereurs . Nous y remarquons les abréviations d'inscriptions , dont le déchiffrement donne une foule de

renseignements . Par recoupements il est possible de les dater , puisque nous savons par ailleurs , quand le titulaire fut proclamé : Imperator , puis Felix et Pius , à cela s'ajoutent les mentions de leurs pouvoirs consulaires et puissances tribuniennes , connaissant les dates auxquelles ces honneurs leurs furent attribués .

L'ordre des noms et prénoms est aussi important , ainsi sur la fameuse monnaie de Constance Chlore , frappée pour commémorer son entrée à Londres , l'abréviation du début : FL. nous rappelle que FLAVIUS est le nom de la 2^e dynastie flavienne dont il est le chef . Nous lisons aussi qu'il est appelé Cesar , car il n'est pas encore Imperator lors de cet événement .

L'autre médaillon que vous avez pu voir au musée , celui de 5 aurei , à la titulature de Maximien Hercule , porte au revers la mention suivante : "HERCVLI CONSERVATORI AVGG (avec deux G) et CAESS (avec deux S) , puis NN! . Le doublement des G - S et N' , doit se lire : Hercule Sauveur de nos deux Augustes et de nos deux Césars . Cela nous précise que nous sommes dans la tétrarchie avec Maximien Hercule et Dioclétien les deux Augustes et avec Constance Chlore et Galère Maximien les deux Césars .

Il y a encore bien d'autres enseignements que l'on pourrait tirer de ces monnaies , et je vous en fais grâce . Malgré tant de précisions , dans toute découverte il reste cependant toujours quelques points obscurs . Pour celle de Beaurains par exemple , nous ignorons encore ce qui a motivé en 315 l'enfouissement de ce trésor . C'était pourtant lors d'une période particulièrement calme

Chaque époque de notre histoire a ses secrets et nous nous efforçons de les découvrir . Cela demande quelquefois beaucoup de temps . Nous l'avons vu pour Quentovic . Par contre une étude un peu serrée des monnaies de Lens , et un peu de chance , nous ont permis de définir qu'elles appartenaient bien à Lens notre voisine , alors que nous la confondions avec ses homonymes

belges comme Lens sur Dendre . De plus nous avons pu dater approximativement la construction du premier castel de Lens entre 615 et 640 , lors du règne de Dagobert I^{er} et déterminer que le fisc de Harnes et de Lens , ne sont qu'un seul et même fisc , donné par le roi à St.Pierre de Gand , très tôt partagé entre Baudouin Bras de Fer , comte de Flandre et cette abbaye , puis réuni à nouveau sous Lothaire , fils de Louis IV , en 964.

Autre lacune , nous connaissons une ou deux monnaies pour l'Abbaye Saint Vaast à la période mérovingienne , il n'en est par contre mentionné aucune sous les carolingiens . Une charte de 1239 (*) nous apprend qu'en 1212 le roi (Philippe Auguste) rappelle à l'abbaye que le droit de battre monnaie lui est réservé ; et pourtant les premiers comtes de Flandre utilisent des devises de type carolingien immobilisé , c'est à dire avec le monogramme de Charlemagne .

Au XIII^e siècle apparaissent les petits deniers des comtes de Flandre et d'Artois , leurs vassaux en frappaient aussi pour leurs propres seigneuries . La numismatique de cette période est difficile et encore mal connue . Les résultats des recherches ne concordent pas toujours . Ce fut l'un des sujets traités à Saint Omer en 1983 , lors du Congrès de la Commission départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas de Calais .

Il n'est jamais facile d'expliquer l'histoire des périodes troublées , et la Guerre de Cent Ans nous le confirme . Au traité de Troyes , en 1420 , Charles VI déshérite son fils Charles VII au profit de son gendre Henri V , roi d'Angleterre . La reine Isabeau de Bavière , lors de la maladie du roi de France , exerce la régence , mais elle abandonne au duc de Bourgogne , le droit d'utiliser l'atelier d'Arras . Le duc y frappera deux monnaies : un gros de 20 deniers , surnommé " Florotte " , et un double tournois , dit " niquet"

(*) Arch. du P.d.C. , série H - t.1 - clergé régulier - 1239 , f° 154 v° .

On parle très peu chez les numismates de ces deux monnaies , elles sont de peu de valeur et pourtant semblent rares . Au règne suivant , celui d'Henri VI d'Angleterre , l'atelier d'Arras frappe un Blanc aux écus , : Ecu de France et d'Angleterre accostés " , le déférent (ou la marque) de l'atelier d'Arras est un losange ; cette monnaie , bien peu de collectionneurs l'ont rencontrée . Elle ne peut s'étudier qu'à partir de catalogues spécialisés .

Il n'y a plus grand chose à découvrir de la numismatique artésienne de la fin du XVI^e à la Révolution française , l'excellent étude d'Adolphe Dewismes écrit en 1866 , reste toujours la meilleure . C'est sous les rois d'Espagne Philippe II et Philippe IV , que le rat et les lettres AR apparaissent sur les monnaies d'Arras , elles y resteront sous Louis XIII et Louis XIV . L'atelier arrêté en 1656 , sera remis en activité durant la Révolution , mais comme succursale de Lille . Le déférent sera le W de Lille avec en dessous du W un point pour Arras . Cette dernière précision n'est connue que depuis une dizaine d'années .

Le champ des recherches se développe à nouveau avec la Révolution , les guerres et leur cortège de difficultés . Ces problèmes contraignent le pouvoir et les autorités locales à avoir recours au papier monnaie . A Arras la ville n'émettra pas de " bons de confiance " comme le firent Béthune et Saint Omer . Certaines villes dans des circonstances difficiles avaient déjà utilisé des monnaies de cuir , de carton ou de porcelaine . Nous même avons vu en 1710 , au siège d'Aire sur la Lys , Monsieur de Guébriant , fait découper sa vaisselle d'argent en petits carrés regravés à ses armes , pour une valeur de 25 sols . Lors des sièges de Bouchain et du Quesnoy , les gouverneurs signent des fractions de cartes à jouer et la valeur est écrite à l'encre .

Il faut attendre la guerre de 1870 pour voir apparaître chez nous ce que nous appelons : " les billets de nécessité " . Leur emploi , demande

un contrôle difficile , et tente les faussaires lorsque leur utilisation se prolonge . Ces monnaies retirées de la circulation sont détruites dès que la situation redevient normale , elles sont de plus fragiles et leur étude nécessite de longues recherches . L'invasion allemande de 1870 , nous avait séparés de Paris . La Banque de France s'était repliée à Bordeaux avec le Gouvernement . Des banques d'émissions sont alors créées avec l'autorisation des Préfectures . Dans le Pas de Calais , 27 entreprises mettent en circulation leurs propres billets pour le règlement du personnel . Il y en a d'émis dans une dizaine de villes comme Arras : Béthune , Boulogne , Calais , Saint Omer . Bien peu connaissent ces billets , leur dénombrement est presque terminé .

Le système ayant fonctionné d'une façon satisfaisante , il sera repris au cours de la guerre 1914 - 1918 . Les Mairies et Chambres de Commerce en prirent la responsabilité . La collection de ces monnaies , surtout celles de la zone occupée, est pleine d'enseignements ; elle nous dévoile les conditions de vie , les réquisitions , les travaux agricoles dans des zones parfois bien proches des lignes de combats , les restrictions , le travail dans certaines usines privées et dans certaines mines de charbon , les caisses de secours et les allocations de denrées. Les interruptions d'émissions et leur reprises suivant les mouvements du front . Cette recherche nous donne de très intéressantes précisions sur un passé encore proche , qui en moins de 70 ans s'estompe déjà . Les imprimeries locales confectionnaient ces devises . Elles les fabriquaient sur du papier ordinaire , du papier beurre ou même sur des jetons de carton .

Les valeurs importantes : 10 , 20 , 50 francs servaient à payer au Commandement allemand la taxe d'occupation . Bien que contrôlées , ces billets furent imprimés un peu trop facilement , du moins au début , donnant lieu à des fraudes sévèrement réprimées par l'occupant . Ils exigèrent

alors la caution de grosses entreprises situées hors des territoires belligérants ,
telles que l'Asturienne des Mines et la Banque Ottomane .

Les coupures de 50 cts., 1 et 2 frs étaient d'un usage plus
courant . Quant aux petites valeurs de 5 , 10 et 20 centimes , elles permettaient
aux ménagères de faire leurs emplettes journalières . Ces dernières
utilisées en Artois , tout au long de la ligne de feu dans les villages occupés ,
sont devenues très rares.. . Ce sont des jetons de carton, carrés de 3 à 4 cms. de
côtés , ils n'ont été conservés qu'exceptionnellement et dans ce cas ils sont
souvent fort usés , sales et pliés . Mais en fait ce sont ces jetons de carton
qui étaient les vraies monnaies , elles permirent aux populations sinistrées
de vivre pendant presque quatre ans . Malgré l'absence de mercuriale sérieuse
pour cette époque , ces jetons sont suffisamment éloquents , pour montrer la
très grande pénurie qui régnait alors dans notre " région envahie " .

Vous pensez en m'écoutant , que ce passé révolu est aujourd'hui
de peu d'intérêt et nous voudrions nous empresser de l'oublier . Mais bien sûr ,
c'est aussi notre histoire , une histoire tellement inattendue et tellement
invraisemblable , que certains ont du mal à la croire . La numismatique pensez vous
est bien terminée . Les monnaies , d'ici quelques décennies , nous n'en aurons
plus besoin . Tout évolue si vite . N'avons nous pas eu la monnaie métallique ,
la monnaie fiduciaire , la monnaie scripturale ? Nous voilà arrivés à la
monnaie électronique . Nous sommes passés si rapidement des monnaies traditionnelles
à la carte de crédit .

Ne concluons , cependant pas trop vite , les habitudes sont si
tenaces . Si les ordinateurs fonctionnent selon le système binaire - 0 ou 1 ,
oui ou non , ils ont au moins cela de commun avec les anciens Romains , qui
lançaient en l'air une piécette pour décider du sort à choisir . On joue encore
à pile ou face , la pièce n'a que deux côtés , elle retombe sur l'un ou sur l'autre

C'est oui ou c'est non . En somme elle fonctionne en " base 2 " , comme une machine électronique . Comme elle , il faut la programmer , décider d'abord , que pile sera pour vous et face pour moi . Tout le travail des ordinateurs , avec leurs circuits si complexes , ne serait il au fond que de gigantesques parties de pile ou face ?

Que nous sommes loin de nos monnaies anciennes , d'ici peu nos enfants les utiliseront différemment et les verront sous un autre jour . Ne les rattachant plus qu'à l'histoire , ils y liront le passé , les jugeant nécessaires pour mesurer le progrès et comprendre l'actualité . C'est ce souvenir du passé qui constitue notre expérience . N'a t - on pas dit que : " L'Histoire est la mémoire de la civilisation " . Continuons donc à apprendre l'une pour cultiver l'autre ..

Arras , 20 Mars 1988 .

Réponse au Discours de Réception de Monsieur Emmanuel DELETOILLE
à l'Académie des Sciences , Arts et Lettres d'ARRAS.

Monsieur ,

L'Académie des Sciences , Arts et Lettres d'Arras vous reçoit aujourd'hui et se félicite de compter parmi ses membres un homme dont l'histoire pourrait faire l'objet d'un long ouvrage . Tout le monde vous connaît parmi cette assemblée et nous avons remarqué avec quel plaisir chacun a écouté le discours que vous venez de prononcer .

Vous êtes né , j'oserais dire , au son du canon , le 18 juillet 1914 , puisque vous fûtes l'objet du dernier acte médical du Docteur Château , avant qu'il réponde à l'ordre de mobilisation qui l'appelait aux armées .

Votre famille appartient au noyau des vieilles familles arrageoises et vous comptez , parmi vos ancêtres , Maurice Colin , ancien maire de notre cité , qui fut aussi membre de notre Compagnie . Votre famille fonde en 1804 - vous vous plaisez à dire " en même temps que l'Empire " - une usine de bonneterie à laquelle se succèdent sept générations de votre lignée , en même temps que sept générations d'un personnel qualifié de haut niveau . C'est pour ce motif que vous dites avec raison qu' " à Arras , vous êtes chez vous " !

Avec vos oncles Georges et Maurice Delétaille , votre père André , (qui a marié Adrienne Dubus , fille d'un notaire d'Arras connu avant 1914) , vous précédez dans cette entreprise .

Votre premier contact avec l'école a lieu à l'Institution Saint Joseph où vous restez jusqu'en classe de septième sous l'autorité de Madame Duhauteis dont vous conservez d'ailleurs un souvenir ému . Puis vous quittez votre pays natal pour aller en pension , comme c'était l'usage , à ce qui était

alors le Collège Chanlers de Boulogne . Là , un certain esprit d'indépendance vous fait quitter l'autorité des Pères de la Compagnie de Jésus pour celle des Eudistes de Saint Jean de Béthune à Versailles , où vous poursuivez vos études classiques , croisant certains personnages qu'un esprit critique peu commun rendra célèbre par la suite , comme Michel de Saint Pierre , par exemple .

Et vous voici de nouveau à Arras , de retour à l'Institution Saint Joseph de vos jeunes années , sous l'autorité de maîtres remarquables dont vous vantez la patience et que vous rendez responsables de vos connaissances . Vous citez en particulier Monsieur Barbier , le Père Carrière , le Chanoine Buyschaert et le chanoine Graux , récemment disparu.

Vos études classiques terminées , vous entrez à l'Institut Textile Roubaisien pour entreprendre , en vue de votre futur métier , des études de chimie industrielle , de teinture et de bonneterie . En possession de vos diplômes d'Ingénieur Textile et d'Ingénieur Chimiste , vous confirmez vos connaissances par un stage terminal à l'Ecole de Bonneterie allemande de Chemnitz , aujourd'hui Karl Marx Stadt , en Allemagne de l'Est .

Comme vous avez obtenu un sursis d'incorporation , vous accomplissez votre service militaire en 1937 et 1938 dans l'artillerie à Chalons sur Marne . Mais la guerre approche , alors que vous avez le bonheur de rencontrer une jeune fille qui partage admirablement vos goûts . Vous deviez l'épouser le 1er Septembre 1939 , mais vous recevez , la veille de cette date , votre ordre de mobilisation . Il vous faut partir immédiatement . Le 10 février 1940 , vous vous mariez , j'oserais dire quand même , pour repartir le lendemain rejoindre votre unité . Saluons au passage le mépris de votre jeune femme et le vôtre pour les risques qu'un tel engagement faisait courir à votre nouveau foyer dans une période aussi dangereuse !

C'est la dernière fois d'ailleurs qu'Emmanuel Delétaille revoit son frère Edouard qui fut mortellement blessé le 6 juin , face aux blindés de Guderian et extrémié par son aumônier, notre regretté collègue Mgr. Scilliard.

Après la tourmente , suit toute une période dont votre épouse et vous même refusez de parler . L'occupation sévit à Arras avec des conditions difficile pour les hommes et leurs entreprises . La maison Delétaille n'échappe pas à ces dangers et connaît de graves menaces . Grâce à votre connaissance de la langue Goethe et avec l'aide de votre oncle Georges Delétaille , absorbé par la Croix - Rouge , dans ses actions humanitaires , vous parvenez , non sans faire usage de votre perspicacité et d'une finesse frisant l'audace , à contrecarrer les plans de l'occupant lorsqu'il voulut déporter outre-Rhin trente-cinq membres de votre personnel . Tout ceci contribua à faire régner entre vous et vos employés une excellente entente et , lorsqu'en 1973 , vous prenez avec vos associés , la sage décision de fermer l'établissement , votre personnel est reclassé facilement d'autant plus qu'en ne connaît pas encore , à cette époque , les difficultés actuelles de l'emploi.

Et c'est ainsi qu'après une carrière bien remplie , au cours de laquelle votre épouse vous a , de plus , donné six enfants que vous avez parfaitement élevés , vous pouvez désormais vous consacrer pleinement à ce qui vous passionne , et la liste de ces passions est interminable , tant est grande votre curiosité ! Vous avez dans vos jeunes années , pratiqué beaucoup de sports , en particulier la course à pied et surtout l'alpinisme qui vous a fait connaître , avec votre épouse , la joie d'atteindre les sommets au cours de périlleuses ascensions ; vous adoriez aussi la chasse que vous avez longtemps pratiquée en compagnie de votre ami Marcel Bayenval . Mais , avec l'âge , on sélectionne ses activités et c'est vers les occupations culturelles que vous vous orientez, en particulier l'étude de l'Histoire , avec un grand H , à laquelle vous vous consacrez avec avidité , l'Histoire dont M^{onsieur} Lestacquey vous a inculqué le virus il y a déjà bien longtemps .

Tout vous intéresse et vous voyagez beaucoup . Au hasard de ces déplacements vous visitez sites et musées et vous découvrez chez de lointains antiquaires et bricailleurs nombre d'objets tous plus rares et plus curieux

les uns que les autres . Vous les collectionnez et les montrez à vos visiteurs , heureux de leur faire partager votre plaisir .

Cette passion de collectionneur fait d'ailleurs partie de votre patrimoine chromosomesique , comme d'ailleurs de celui de votre épouse . L'un et l'autre , vous avez devant vous plusieurs générations de collectionneurs d'œuvres d'art . Dans la famille Delétoile , votre mère , dites vous , avait un flair et une perspicacité incomparable pour déceler les pièces intéressantes et malgré les guerres et leur cortège de destructions et de pillage , vous continuez cette quête des œuvres d'art .

Qu'il s'agisse d'objets divers ou de pièces de monnaies anciennes vous cherchez à travers elles , à découvrir quelque chose de nouveau . Vous voulez les faire parler . Votre passion pour la numismatique , vous entraîne à découvrir le castrum de Lens , dont vous êtes membre du club de numismatique . La rénovation de la monnaie par Charlemagne , vous passionne aussi et , quand on évoque devant vous le trésor de Beaurains , vous nous assurez qu'il ne nous a pas encore tout dit , ajoutant avec une louable humilité qu' " au plus on ouvre l'éventail de ses connaissances , au plus on se rend compte qu'on ne connaît rien

D'autres réflexions nous apprennent que , si depuis toujours , les croyances sont très variées , chacun demeure toujours persuadé de détenir la vérité . Vous avez également constaté que des objets d'apparence sans valeur de nos jours possédaient une valeur inestimable dans les temps antiques . Je relève dans la conférence que vous avez présentée au Club de Numismatique de Marcq en Barœul , le 24 Novembre dernier , qu'un relevé de salaire sous Louis XIII prouve qu'un soldat gagnait 300 livres par an tandis qu'un charpentier en gagnait 240 et que le forgeron n'en gagnait que 160 , le tout variable selon la qualité de l'intéressé , le seigneur était exempt de toute pénalité , alors que celle-ci pouvait irrémédiablement ruiner un manant . Les estimations étaient très relatives et chacun sait qu'au troisième millénaire avant Jésus Christ et dans certains pays , l'argent -métal avait beaucoup plus de valeur que l'or , parce que celui-ci

était moins rare . De plus , on ne vit plus de la même manière avec les mêmes critères et la valeur des choses est par conséquent toute relative . Ainsi , m'avez vous dit lors d'une conversation , qu'en visitant Pergame , qu'Attalos III Philometor , souverain cruel amateur de botanique et de plantes vénéneuses , petit fils d'un général d'Alexandre , possédait encore , à sa mort dix sept tonnes d'or ! Faut il encore citer - au § XXII de la Vie des 12 Césars , par Suétone - que l'empereur Vespasien , célèbre par ses éticules , offrit à une péripatéticienne de l'époque , avec la mention comptable : " pour l'amour inspiré par Vespasien " la somme astronomique de 400.000 sesterces , soit plus de 43 kilogrammes d'or pur !

Passons sur ces libéralités et revenons en à vos activités .A présent , c'est au Musée d'Arras que vous rendez visite le plus souvent possible et c'est toujours pour étudier , pour mener de minutieuses enquêtes sur des sujets et dans des disciplines variées .

Chacun sait que vous vous intéressez à l'histoire de la faïence et de la porcelaine . Vous avez étudié les productions de Rouen , de Strasbourg et de Delft , celle de Tournai . Vous avez récemment fait au public des Amis du Musée une conférence des plus intéressantes sur les porcelaines d'Arras et les rapports de notre fabrique avec les ateliers concurrents , en même temps vous exposiez , grâce à l'amabilité de vos amis une collection d'assiettes et de pièces de forme admirables qu'il est excessivement rare de voir rassemblés.

Vous rencontrer est toujours un plaisir et chacun est conquis par votre amabilité , votre sympathique originalité et votre joie communicative : vous êtes un homme heureux et n'hésitez pas à le dire , ce qui nous réjouit nous aussi . Vous êtes heureux avec une épouse que ne déconcerte plus votre fantaisie , partagea vos goûts et vos passions .

Ne soyez donc point surpris , Monsieur , que l'Académie des Sciences , Arts et Lettres d'Arras ait remarqué vos travaux et que ses membres se soient prononcés dans leur unanimité pour vous appeler à siéger parmi eux . L'éclectisme

de vos connaissances et aussi votre enthousiasme qui ne faiblit pas sont prometteurs de nombreuses communications du plus grand intérêt pour notre Compagnie .

Depuis quelques années , au hasard de nos rencontres , vous me parliez de la Rose de France , de la Rose d'Angleterre et de la Guerre des Deux Roses , reliant complaisamment , grâce au Roman de la Rose , la Botanique à l'Histoire . Votre curiosité vous a fait démêler un singulier écheveau pour identifier les deux roses dont il est question dans ces joutes littéraires . J'espère - et nos collègues avec moi - que vous nous ferez le plaisir de nous en entretenir à l'occasion d'une prochaine réunion de notre Compagnie .

C'est dans cette agréable perspective , Monsieur , que les membres de notre Société Savante vous souhaite la bienvenue et tout autant de vous garder longtemps parmi nous .

Ad multos annos !

Jean Michel SPAS .

20 Mars 1988 .